

Homélie du 30e dimanche du temps ordinaire – 25 octobre 2026

Chers frères et sœurs: Permettez-moi une confidence : il y a quarante ans, à cette même époque, je me préparais à l'ordination sacerdotale. Je devais choisir une devise, et la question que je me posais intérieurement était : qu'est-ce qui est important ? Quelle est la seule chose que je ne peux pas éluder ?

Alors, ces paroles de Jésus, prononcées face à une question similaire, me revenaient sans cesse à l'esprit. La réponse de Jésus était directe, elle me coupait toute retraite, il m'était impossible de contourner cette montagne : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit ...* » C'était une confrontation dramatique, comme celle de l'Évangile d'aujourd'hui, qui exprimait la quête angoissée de tout cœur humain aspirant à un principe unificateur au milieu de la dispersion de l'existence.

La réponse de Jésus reste inchangée à travers le temps et les circonstances. Nous ne pouvons y échapper : c'est un chemin qui n'a qu'une seule direction et une seule voie bien balisée. Moins idéalistes, moins romantiques, moins superficiels, plus fatigués, lassés de tant et tant de détours, nous continuons au volant de notre voiture, mais le carburant et le moteur, ce n'est pas nous : c'est l'Autre, mon Autre, notre grand Autre.

À présent, en cet instant même, la question se retourne et résonne ainsi : « Moi, le Seigneur, ton Dieu, ton Unique, je t'aime de tout mon être, de tout mon être véritablement, et j'espère que tu te laisseras aimer une bonne fois pour toutes « de tout mon être ». Et que tu me laisseras aimer tes frères à travers toi, de tout mon être. »

Il s'agit de reproduire en moi le Christ qui m'aime et que je veux aimer, tout comme je suis aimé.

Mais qu'est-ce qu'une relation d'amour avec Dieu ? En quoi consiste cette relation ? Pouvons-nous avoir une relation avec Quelqu'un d'aussi différent, invisible, inaccessible, intouchable, insondable ? Ne nous vantons-nous pas trop vite d'avoir avec Dieu une relation digne de Dieu et de nous-mêmes ?

Un début de réponse se trouve dans ce « de tout cœur » qui se répète trois fois : ce n'est pas une question de quantité, mais plutôt un déploiement dans la dimension. C'est, en tout, « *la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur* »

(Saint Bernard, De consideratione, V, XIII, 27-29 ; cf. Éphésiens 3, 18-19) : cela englobe tout, en Dieu et en nous.

Jésus, « *L'image de Dieu invisible, [...] en qui tout tient sa cohésion* », donne une bonne réponse, une très bonne réponse, à laquelle il n'y a pas de réplique. Mais sa grande réponse est au-delà des mots, elle est dans la croix : c'est là que reste fixée pour toujours la réponse d'amour à Dieu et aux hommes. Jésus est la Torah vivante et incarnée qui dévoile l'intention pleine et inaltérable de la volonté du Père. Le Dieu unique nous aime en se donnant tout entier, libre et unifié comme Lui seul peut l'être. Nous ne sommes pas face à une exigence imposée à l'homme, mais face à la structure intime de tout ce qui est et existe. Il n'y a pas d'amour plus grand, ni plus extrême, ni plus définitif. C'est le sommet... Allons donc, nous aussi, vers les hauteurs...

Écoutons le témoignage d'Ælred : « *Il a eu compassion de nous et, par son seul amour, il a fait l'expérience des misères de notre mort. C'est pourquoi, bien-aimés, soyez ses imitateurs comme des fils très chers, et marchez dans l'amour comme le Christ qui nous a aimés. Revêtez vos âmes de pareilles vertus comme d'une parure, afin d'être dignes d'accéder au saint des saints.* » (Ælred de Rievaulx, Sermon 28,21)

À quoi nous servirait un amour si grand si nous ne pouvions pas le faire nôtre ? Le Dieu compatissant agit en nous et nous appelle à participer à son amour compatissant.

L'amour est toujours l'essentiel, là où je me dirige vers Dieu et vers les autres, là où je ne suis plus troublé par « tant et tant de choses », mais par la compassion aimante ; là où se trouve l'essentiel, c'est là que mon frère et moi avons tout intérêt à être, en tant que reflet sacramentel et confirmation historique irremplaçable de l'amour de Dieu.

Jésus nous a libérés afin que nous soyons libres d'aimer. La liberté d'aimer de manière personnelle. Oui, car la liberté sert à vivre l'exigence d'un don sans réserve de tout notre être à Dieu et à ceux qui appartiennent à Dieu. Si l'on supprime ces deux mouvements de l'amour, tout l'édifice de notre vie quotidienne perd son soutien et sa clarté, et dégénère en un activisme formaliste, froid et oppressant.

Que notre préoccupation essentielle soit Toi, Seigneur, et le frère. Que Toi et eux

soient notre priorité. Que notre efficacité soit celle d'aimer avec compassion, en tout temps et en tout lieu, comme Toi, Seigneur, Tu as compassion de chacun et de tous. En Toi, Jésus, l'amour de Dieu pour l'homme et la réponse de l'homme à Dieu sont devenus identiques pour toujours. Comme Toi, sur cet autel, Tu t'offres une fois pour toutes, et à chaque fois également.

Fr. M-Isaac